

Qu'est-ce que l'acquisition du langage ?

L'acquisition du langage est un voyage qui commence dans l'univers liquide de la matrice et se poursuit tout au long de l'enfance et de l'adolescence, et même au-delà. Au cours de cette longue période d'apprentissage, l'enfant est confronté à d'innombrables défis. Depuis les tentatives maladroitement du nourrisson qui s'efforce de produire avec son système articulaire, avec sa bouche, sa gorge et son larynx les sons particuliers de sa langue maternelle, jusqu'aux tâches bien plus complexes qui, plus tard, consisteront à produire et à comprendre de longs récits, les capacités langagières de l'enfant connaissent de nombreux changements. Les progrès réalisés dans les techniques de recherche nous permettent désormais de suivre cet étrange voyage avec une précision jamais atteinte.

Dans le passé, la littérature consacrée à son acquisition situait l'apparition du langage aux environs du douzième mois, lorsque les enfants produisent leurs premiers mots reconnaissables. Nous réalisons aujourd'hui que l'acquisition se trouve engagée bien avant cette date, avant même la naissance. Après vingt semaines de gestation seulement, le système auditif du fœtus est suffisamment développé pour lui permettre de traiter certains des sons qui filtrent à travers le liquide amniotique. Le fœtus perçoit une cacophonie de gargouillis et de grondements provenant du corps de sa mère, avec en bruit de fond le rythme incessant de ses battements de cœur. Ces bruits constituent pour lui une stimulation auditive précoce. Mais ce qui le stimule bien plus encore, ce sont tous les sons du langage qui lui parviennent ainsi filtrés.

À partir du sixième mois, le fœtus consacre l'essentiel de son temps d'éveil à traiter ces sons linguistiques si particuliers, à se familiariser avec les qualités uniques de la voix de sa mère et avec la langue (ou

les langues) que celle-ci parle. Il commence également à être sensible à la prosodie (aux intonations des phrases et aux éléments rythmiques qui marquent les mots) qui structure sa parole. Durant les trois derniers mois de sa vie intra-utérine, le fœtus est très occupé à écouter les conversations de sa mère, ce qui constitue une préparation très importante à sa vie dans le monde extérieur. Doté d'une certaine expérience de la perception des sons du langage, le nouveau-né arrive au monde, disposé à accorder la plus grande attention aux paroles des humains, et en particulier à la voix de sa mère. Ces expériences intra-utérines précoces préparent le nouveau-né aux stimulations linguistiques, et l'on peut, par conséquent, estimer qu'elles jouent un rôle important dans le processus d'ensemble du développement du langage.

Le fœtus est capable d'écouter les conversations de sa mère, disions-nous; les nouvelles techniques de recherche nous ont permis d'épier les sons qui imprègnent l'univers intra-utérin. Des microphones minuscules, placés à l'extérieur des parois de l'utérus, sont capables de mesurer les bruits qui filtrent au travers de la matrice, et des techniques à base d'ultrasons enregistrent les réactions du fœtus à ce qu'il entend. Nous pouvons aujourd'hui déterminer, non seulement ce qu'il entend, mais aussi s'il parvient à distinguer des sons différents. Des expériences menées juste après la naissance nous fournissent des données essentielles sur les effets de l'audition prénatale sur le comportement du nouveau-né. Grâce à ces données, les scientifiques sont désormais capables de se poser de nouvelles questions, pour savoir jusqu'à quel point le nouveau-né se souvient de ce qu'il a entendu *in utero*. Peut-il reconnaître la voix de sa mère, même lorsqu'elle cesse d'être filtrée par le liquide? Peut-il faire la différence entre la langue de sa mère et des langues humaines qu'il n'a jamais entendues jusque-là? Et qu'a-t-il appris de la structure sonore de la parole? Les réponses à ces questions, et à bien d'autres encore, nous fournissent de précieuses indications sur les premières étapes de l'acquisition du langage.

Ce sont des moments absolument fascinants pour les psycholinguistes qui se consacrent à l'étude du développement. Jusqu'à une époque récente, les recherches dans ce domaine se focalisaient presque exclusivement sur la production de langage. Le comportement communicatif non verbal ou les vocalisations avant l'âge de douze ou quinze mois étaient considérés comme n'apportant pas grand-chose à notre connaissance de l'acquisition du langage : on ne s'intéressait vraiment qu'à la production de mots reconnaissables. Aujourd'hui, au contraire,

de nombreuses études s'intéressent au rôle essentiel du babil précoce dans l'adaptation du système articuloire aux particularités de la langue maternelle du nourrisson. Au cours des vingt dernières années, de nouvelles techniques de recherche sur la petite enfance ont été développées, qui ont mis en lumière ces étapes très précoces de l'apprentissage du langage. En même temps que l'on parvenait à une meilleure connaissance du traitement foetal et néonatal de la parole, l'importance du dialogue non linguistique précoce entre la mère et le bébé a été reconnue. La quantité et la nature de l'interaction mère-bébé peuvent évidemment varier d'une culture à l'autre, et ces différences aident les chercheurs à déterminer quels sont les aspects de l'environnement social absolument essentiels pour l'acquisition du langage.

Nous disposons désormais d'un ensemble de méthodes innovantes pour découvrir ce que les bébés comprennent bien avant de produire leurs premiers mots. Il n'est plus nécessaire de s'en remettre uniquement à ce que disent les enfants pour apprécier leur niveau de connaissance linguistique. Mieux que jamais, les chercheurs peuvent aujourd'hui explorer la manière dont la perception de la parole et la compréhension du langage se développent pendant la période cruciale qui précède la première production de mots reconnaissables. Les techniques modernes de recherche nous ont permis de découvrir chez les enfants des capacités jusque-là insoupçonnées dans le domaine de la segmentation du discours. Elles ont également montré que les enfants réalisent beaucoup plus tôt que nous ne l'imaginions que les mots se réfèrent aux objets, aux gens, aux lieux et aux actions. Nous savons désormais que bien avant l'âge de deux ans, les tout-petits comprennent déjà que l'ordre des mots, par exemple, véhicule des informations très importantes quant à leur signification. Des expériences scientifiquement contrôlées avec des tout-petits au stade prélinguistique sont désormais utilisées pour approfondir notre connaissance des fondements de l'acquisition du langage.

Bien qu'à l'âge de cinq ans, la plupart des enfants parlent couramment et sans effort, l'acquisition du langage est loin d'être achevée. Ils continuent d'acquérir une grammaire complexe et de nouvelles significations linguistiques tout au long de leur scolarisation. D'autres aspects de l'apprentissage du langage se poursuivent pendant l'adolescence et même à l'âge adulte. Et parce que la langue est dynamique, nous sommes amenés, adultes, à nous adapter aux changements qui surviennent dans notre langue maternelle tout au long de notre

vie. La mise à jour permanente des dictionnaires est une preuve suffisante de la nature changeante de la langue, et de nouvelles entrées de termes modernes comme « e-mail », « modem » et « internet » font peser une menace sur des expressions comme « machine à écrire », amenées à devenir un jour obsolètes.

La psycholinguistique est née de la rencontre de deux domaines de recherche : la psychologie, qui s'intéresse, entre autres choses, aux processus de compréhension du langage, à sa production et à sa mémorisation, et la linguistique, qui analyse ses structures. Pour leur part, les psycholinguistes du développement s'intéressent à la manière dont ces deux aspects du langage sont progressivement acquis par l'enfant. Vouloir présenter en détail chacune des approches psychologiques ou linguistiques impliquées par cette recherche nous entraînerait bien au-delà des limites que se fixe cet ouvrage. C'est pourquoi nous ne nous référerons qu'aux théories qui se rapportent spécifiquement aux problèmes concernant la *manière* dont le langage est acquis, sujet que nous avons choisi de traiter. Au cœur de ce débat se trouve le problème de l'innéisme. Le nouveau-né vient-il au monde « précâblé », prédisposé à l'acquisition du langage, du fait de l'histoire de l'évolution humaine? Existe-t-il, dans le cerveau, des mécanismes spécialisés dans l'acquisition du langage? Ou bien l'enfant apprend-il le langage de la même manière qu'il apprend l'univers physique ou social? Les opinions divergent sensiblement. Les discussions tournent autour de la dichotomie entre nature (nos dons biologiques) et éducation (le monde dont nous faisons l'expérience). Aucune de ces théories ne conteste que *toutes deux*, nature et éducation, jouent un certain rôle dans l'apprentissage du langage. Les théories s'opposent plutôt fondamentalement sur le rôle et l'importance respective de chacune. Il est vrai que nous sommes la seule espèce à développer des langages grammaticaux complets. Il faut donc que quelque chose appartienne en propre à la biologie humaine pour nous l'avoir permis. Mais l'éducation doit également jouer un rôle important. Il existe environ six mille langues différentes dans le monde, et il est évident qu'aucun enfant n'est jamais né en sachant déjà l'anglais, le swahili ou le russe. C'est donc qu'il faut vivre au quotidien l'immersion dans le flux d'une langue particulière (ou de plusieurs langues) pour acquérir ces langues maternelles. Le débat entre théoriciens de l'acquisition du langage tourne finalement autour de la question suivante : qui de la nature et de l'éducation joue le rôle principal?